

Intégrisme

Quand l'intégrisme benêt aboutit directement à un enfer assumé.

J'en veux pour preuve cette rencontre déroutante, quelque part en Bierzo, entre Leon et Astorga.

C'était le matin, je venais de quitter le petit hôtel où j'avais dormi et cheminais sur une nationale. Je cherchais sur ma gauche l'embranchement qui allait me permettre de reprendre el Camino Francés. Plus agréable à suivre qu'une route à grande circulation (ah ! le passage de face et à grande vitesse de nombreux poids lourds à quelques centimètres de mon coude droit et l'appel d'air qui vous pousse dans le fossé), ou que cette étrange voie castillane vouée au pèlerinage, plantée d'arbres tout les 50 mètres et parallèle à la nationale qui relie les villes en direction de Saint Jacques. Ce chemin se conjugue sous diverses versions (sentiers, chemins vicinaux, sous-bois, voies de chemin de fer désaffectées, anciennes voies romaines, etc.) aussi bucoliques les unes que les autres et facilite cette introspection que je recherchais dans l'absolu. Marche obsessionnelle, monologue intérieur et dialogue constant avec ce personnage fictif, mais combien nécessaire, le bien nommé Balisage, rythmaient le déroulement de chacune de mes journées baladeuses ! Et la beauté des paysages.

N'est-ce pas ainsi que l'on s'octroie une bienfaisante rédemption ?

Mais revenons à mon entame.

La foi stupide est un enfer pavé d'insidieuses certitudes et l'intégriste, me semble-t-il, s'inflige des souffrances qu'un brin d'intelligence suffirait à éviter. Va comprendre.

Me voilà donc à l'embranchement recherché. L'endroit est occupé par une dame et ses cinq filles mal équipées, âgées, à l'estime, entre six à treize ans. Maman s'agite telle une mère poule, tentant avec efforts de contenir ses poussines excitées et caquetantes. Elle me met sous les yeux une carte routière. Rien à voir avec le guide dédié à mon voyage. Mon espagnol insuffisant et son dialecte incompréhensible conjugués me font enfin saisir le fond de sa requête : *veux-tu nous accompagner vers Santiago ?*

Un petit bout, pourquoi pas ! Je me dirige donc vers mon chemin sympa, mais elle me retient par le bras. *Pas par là*, je crois deviner, *mais par là !* Elle me ramène manu militari sur la voie nationale, *là !* Elle me montre un de ces panneaux de signalisation arborant une coquille jaune ponctuant les routes principales menant à Saint_Jacques pour ceux qui s'y rendent en voiture : *El Camino !, El Camino ! Le vrai ! Si tu ne le suis pas, tu ne seras pas pardonné !* Ou exaucé peut-être, peu importe ! J'ai beau lui faire comprendre que ma direction est aussi la bonne, elle n'en démord pas et reprend la route, suivie par son cortège de fillettes, ulcérées par mon ignorance sacrilège.

Le but atteint, elles auront parcouru en tout cinq ou six cents kilomètres sur des nationales à grande circulation. Des gamines mal équipées !

De la pure folie ou ne suis-je qu'un mécréant indécrottable ?

Je ne pensais plus les revoir, mais l'avenir me réservait une surprise, je vous en parlerai dans une future chronique.